

Telle mère, telle fille : Irène Joliot-Curie

Autor(en): **Joliot-Curie, Irène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 465

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE Fr. 5.—
ÉTRANGER 8.—
Le numéro 0.25
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :
40 centimes

Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

Electrices inscrites pour
les élections aux Conseils de
prud'hommes à Genève,
N'oubliez pas d'aller voter
cette après-midi entre 15 h. et
22 heures pour les candidates
de votre groupe, dont la liste
vous a été envoyée.
Car les résultats de ces élec-
tions sont importants pour la
cause du suffrage féminin.

Lire en 2^{me} page:

M. F.: In Memoriam. M. Ch. Corbett; M^{lle}
Marie Giovanna.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Cl. LASSERRE: A propos du salaire des ména-
gères.
Variété. — Les Expositions. — Nouvelles de
diverses Sociétés.

En feuilleton:

E. Go: En Pologne: le Tribunal des Mineurs.
Que lisons-nous? — Publications reçues.

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés trouveront encarté dans ce
numéro un bulletin de versement à notre
compte de chèques postaux N° I. 943, dont
nous les prions instamment de se servir
pour régler dans un bureau de poste le
montant de leur abonnement pour 1936
(prix de l'abonnement: 5 fr.; prix réel de
revient: 6 fr.)

Nous remercions d'avance tous ceux qui
faciliteront ainsi la tâche de notre Admi-
nistration, en assurant d'autre part de
notre chaleureuse reconnaissance tous
ceux qui, à ce versement, voudront bien
ajouter à titre d'encouragement, un petit
supplément, nous aidant ainsi à faire face
aux pertes inévitables d'abonnés à la fin
de l'année. Car un journal comme le nôtre
a besoin pour remplir sa tâche de l'aide
de tous ses amis, et il sait que, depuis
vingt-trois ans qu'il existe, cette aide ne
lui a jamais manqué.

Le « MOUVEMENT FÉMINISTE »

Les Prud'femmes à Genève

Toute cette quinzaine a été remplie pour
bon nombre de féministes genevoises par l'ab-
sorbant travail de préparer ces élections, dont
la date, coïncidant avec celle où ces lignes sor-
tiront de presse, ne nous a pas permis, cette
fois-ci, d'user beaucoup des colonnes de notre
journal pour la propagande.

C'est que, à l'encontre de nos concitoyens
masculins qui se déclarent saturés d'élections,
las à en bâiller de campagnes électorales, nous
n'avons, nous, femmes, que cette unique occa-
sion, une fois tous les quatre ans, de manifes-
ter notre intérêt pour la chose publique. Et
cela dans des conditions qui ne nous sont
guère favorables, car notre bonne vieille loi de
1897 sur les tribunaux de prud'hommes, tout
juste modernisée en 1930 par l'amendement y
introduisant l'électorat et l'éligibilité des fem-
mes, se révèle, quand il s'agit de la mettre en
application sur une plus vaste échelle, singu-
lièrement compliquée. Ne parlons pas de la
clause, trop hâtivement acceptée, que nous
mentionnions dans notre précédent numéro, et
qui nous oblige à nous réinscrire avant chaque
élection, ce qui représente une besogne consi-
dérable et minutieuse à recommencer chaque
fois par le Département intéressé, et qui finira
par coûter plus cher que des tableaux établis
une fois pour toutes: ou plutôt, parlons-en,
car cela a été une des grosses tâches de notre
Comité d'action que de distribuer des papil-
lons dans des boîtes aux lettres, d'apposer des
affiches dans les magasins, d'alerter la presse,
d'user de persuasion individuelle, — et de
mettre au courant aussi nombre de femmes,
complètement ignorantes du droit qui leur est
échu, de leur exposer qu'il ne s'agit nullement
là, ainsi qu'elles en manifestent fréquemment
la terreur l, de politique, mais essentiellement
d'intérêts professionnels féminins, et de s'ef-
forcer de les élever au-dessus du train-train
de leur labeur journalier, pour leur faire com-
prendre que, dans le grand concert de tous ces
labeurs frères des leurs, elles ont aussi leur
part de responsabilités.

Cela pour les électrices. Mais lorsque l'on
en vient aux candidates, combien c'est plus
abominablement difficile encore! Car, pour
une qui comprend la portée et la signification
de ce que nous leur demandons, pour une que
séduit cet apprentissage des conditions de la
vie humaine que peut lui offrir un siège de juge
prud'femme, combien s'épouvantant au seul
mot de tribunal! et combien se sous-estiment
et se rabaisent, en nous affirmant qu'elles ne
seront pas capables de remplir la tâche que
nous leur proposons! Combien en avons-nous
rencontrées, de ces femmes, profondément at-
tachées à leur profession, l'exerçant non seule-
ment avec conscience, mais encore avec amour,
et qui n'ont jamais pu ni voulu comprendre
que c'était justement pour cette raison qu'elles
se devaient à elles-mêmes de faire partie de
ces tribunaux professionnels! Et par la malice
des choses, ces refus, nous les avons essayés,
ces impossibilités de décider des femmes com-
pétentes à accepter une candidature, nous les
avons rencontrées, précisément pour les grou-
pes, où très largement les associations mascu-
lines nous ouvraient leurs listes en réponse à
nos demandes de collaboration.

(La suite en 3^e page.)

E. Go.

Telle mère, telle fille...

Irène Joliot-Curie

Toute la grande presse a annoncé, il y a quel-
ques semaines, que le prix Nobel de chimie pour
1935 avait été attribué une fois encore à une
femme — et justement à la fille de M^{me} Curie,
Irène Joliot-Curie, qui partage ce prix avec son
mari.

Des deux filles de Pierre et Marie Curie, en
effet, l'aînée, Irène, a toujours manifesté dès
son jeune âge des dispositions remarquables
pour les sciences physiques et chimiques, alors
que sa sœur cadette était surtout douée pour la
musique. Avec sa mère, Irène travailla, durant
la guerre, à l'ambulance radiologique fondée par
Marie Curie, sur le front même, puis prépara
activement son doctorat en physique et chimie,
avant de devenir assistante à l'Institut radiologi-
que de Paris. Et maintenant la voilà qui, de
concert avec son mari, le professeur Joliot, con-
tinue les recherches de sa mère, de façon à être
comme elle à même d'obtenir la plus haute dis-
tinction scientifique de notre époque. Et, comme
le fait remarquer notre confrère de Zurich, le
Frauenblatt, il est intéressant, à côté des dynas-
ties de savants masculins (les Euler, les Vir-
chow, les Bernoulli), de voir se continuer une
ligne héréditaire de pionnières de la science.
« Une preuve réjouissante, ajoute notre confrère,
que l'hérédité de la spécialisation des dons se
transmet aussi bien en ligne maternelle, ce qui,
en ces temps d'attaques contre le travail fémi-
nin, est un fait de grande portée. »

Ajoutons que, comme sa mère d'ailleurs, Irène
Joliot-Curie est une féministe, qui ne craint pas
d'entrer dans l'arène lorsque l'on a besoin de son
appui. Tout récemment encore, elle accepta à
Paris la présidence d'honneur d'un grand meeting
en faveur du droit au travail de la femme, et s'y
prononça énergiquement contre toute tentative
de restreindre ce droit.

Une proposition suffragiste à la Landsgemeinde de Glaris

Nous sommes heureuse d'apprendre que la pro-
position a été faite à la Landsgemeinde de ce
canton (qui a encore conservé cette forme de
démocratie directe) d'introduire dans la Constitu-
tion le vote des femmes en matière scolaire, ec-
clésiastique et philanthropique. Bonne nouvelle,
car, s'il ne s'agit là que de formes mineures de
suffrage, ce sont des domaines intéressants si di-
rectement les femmes, et où elles peuvent ren-
dre de tels services, que l'on ne comprend pas
que Glaris ait attendu jusqu'à maintenant pour
réaliser ces réformes existant déjà dans d'autres
cantons.



La cathédrale de Cracovie, sur le
Wawel, où étaient couronnés les rois
de Pologne.

Voyages féministes

I. Le féminisme en Pologne

Si, aimablement invitée par l'Association
pour le Service social et le Travail civique des
Femmes à venir en Pologne pour apprendre à
mieux connaître l'activité des féministes de ce
pays, et à prendre contact avec les chefs de ce
mouvement, je viens de rentrer du pays de la
Vistule riche d'impressions, d'enseignements,
d'informations et de documents, je ne vou-
drais pas cependant me faire taxer à juste
titre de présomption, en portant un jugement
trop hâtif et trop peu motivé sur ce qu'il m'a
été donné de voir, d'entendre et de compren-
dre. Que l'on se rende compte, en effet, que
je n'ai pu consacrer que 25 jours, voyage
compris, à six pays et à neuf villes; que,
dans ce court laps de temps, c'est forcément
uniquement avec les mêmes milieux que j'ai
été en contact, — et comme il s'agit de mi-
lieux féministes, je n'hésiterai pas à dire que
c'était une élite! — et que, aussi, mon igno-
rance malheureusement totale de la langue po-
lonaise m'a privée de beaucoup d'échanges de
vues et d'idées, de prises de contact avec des
femmes d'autres milieux, femmes de la cam-
pagne par exemple, paysannes, cultivatrices,
qui, dans un vaste pays agricole comme la
Pologne, représentent presque les trois quarts
(exactement le 73 %) de la population. C'est
pourquoi on voudra bien ne voir dans ce qui
suit que les impressions rapides, mais très
vives, et j'ajouterais très lumineuses, d'une
voyageuse occidentale, un peu surprise parfois
par ce contact avec une Europe orientale, es-
sentiellement différente de l'Orient asiatique vu
à Istanbul, mais profondément intéressée par
tous les aspects politiques, sociologiques, éco-
nomiques, historiques et artistiques, aussi bien
que féministes, de ce que ce fut son privilège
d'apprendre à connaître. Et puisque, dans les
colonnes du *Mouvement*, nous sommes placées
essentiellement sur terrain féministe, considé-
rons seulement ici, voulez-vous, lecteurs? l'as-
pect féministe de ces pays.

Ma première et ma dernière impression en
face du féminisme polonais comparé à notre
féminisme suisse a été, je dois le dire carré-
ment, une impression d'humiliation et d'envie.
Combien plus que chez nous, les femmes
comptent là-bas! combien davantage elles font
entendre leur voix, combien plus de postes
importants elles occupent, combien être fémi-
niste est un fait reconnu que l'on affirme en
toute tranquillité au lieu, comme c'est mal-
heureusement le cas de tant de nos femmes
suisses, de s'en défendre peureusement comme
d'un ridicule!... Et cela dans les milieux

les plus en vue, politiques ou diplomatiques:
nombreuses sont, en effet, dans les rangs fé-
ministes les femmes d'anciens ministres, d'am-
bassadeurs à l'étranger, de hautes personnalités
politiques, qui ne craignent pas, comme
nous en connaissons en Suisse, de « nuire à la
carrière de leur mari » en manifestant leur
sympathie pour notre cause! Que la femme
polonaise soit un élément important de la vie
nationale, cela saute aux yeux les moins pré-
venus; pourrait-on dire en toute véracité la
même chose chez nous?

A cette situation que nous pouvons envier
correspond, il importe de l'établir, tout un
passé, beaucoup d'angoisses, beaucoup de lar-
mes, beaucoup de sang. La femme polonaise a
souffert pour l'indépendance de son pays.
Gardienne des traditions, de la langue natio-
nale, elle a contribué à maintenir chez ses en-
fants le culte de la Pologne et le rêve d'une
résurrection politique; aux périls de sa liberté,
souvent de sa vie antérieure, en dépit de mille
 vexations et persécutions plus récemment, elle
s'est étroitement associée aux tentatives pour
la libération de l'oppression russe: point n'est
besoin pour cela de remonter aux tabourets à
double fond dont se servait un apôtre de l'in-
dépendance de son pays d'adoption, M^{me} Pie-
czynska, pour donner à la barbe de l'inspecteur
russe ces leçons de polonais qui pouvaient la
faire envoyer en Sibérie! car, combien en
ai-je vues, de féministes de notre génération,
qui ont été emprisonnées pour leurs idées, ou
risqué d'être expulsées de leur école, pour
avoir exalté la mémoire de Mickiewicz!...
Alors, il est tout naturel que, lorsque vint la
libération, sous l'influence aussi du Maréchal
Pilsudski, qui sut apprécier le concours pas-
sionnément dévoué des femmes, la République
polonaise, enfin reconstruite, ait reconnu aux
femmes les mêmes droits exactement qu'aux
hommes, et que, dans la vie publique, auprès
de l'opinion publique, la femme soit l'égal de
l'homme. Tout naturel aussi que cette femme
s'intéresse bien plus activement que chez nous
à cette vie nationale reconquise (que l'on n'ou-
blie pas que je ne parle que de l'élite intellec-
tuelle que je connais). Faut-il en conclure mé-
lancoliquement que l'apathie, l'indifférence à
l'égard de la chose publique, les craintes de
tant de femmes suisses « qui ont peur de la
politique », proviennent de ce que nous n'a-
vons pas derrière nous l'école de la souf-
rance?...

Et c'est pour cette raison aussi que l'on
rencontre des femmes dans tant de postes im-
portants, qui sont chez nous la chasse gardée
de l'homme. Il est vrai que le nouveau sys-
tème électoral, dont je ne puis exposer ici le
mécanisme compliqué, et qui a remplacé aux
récentes élections les partis politiques issus